



Syria
Archéologie, art et histoire
Recensions | 2017

Laura BATTINI (dir.), *Making Pictures of War. Realia et Imaginaria in the Iconology of the Ancient Near East*

Barbara Couturaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/5296>
ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Référence électronique

Barbara Couturaud, « Laura BATTINI (dir.), *Making Pictures of War. Realia et Imaginaria in the Iconology of the Ancient Near East* », *Syria* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 27 mars 2017, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/syria/5296>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Presses IFPO

Laura BATTINI (dir.), *Making Pictures of War. Realia et Imaginaria in the Iconology of the Ancient Near East*

Barbara Couturaud

RÉFÉRENCE

Laura BATTINI (dir.), *Making Pictures of War. Realia et Imaginaria in the Iconology of the Ancient Near East* (Archaeopress Ancient Near Eastern Archaeology 1), Oxford, Archaeopress, 2016, 20 x 28,5, 106 p., 73 fig., ISBN : 9781784914035.

- 1 Ce volume, faisant suite à la table ronde internationale organisée par Laura Battini le 4 décembre 2012 à Lyon, intitulée *L'iconographie de la guerre au Proche-Orient ancien*, réunit sept contributions. L'objectif de ce colloque, rappelé en introduction de l'ouvrage, était de pallier un manque en proposant une synthèse sur les modalités de représentation de la guerre au Proche-Orient ancien, question qui a principalement été traitée pour le 1^{er} millénaire av. J.-C. à travers les fameux bas-reliefs des palais néo-assyriens.
- 2 Il est vrai que cette période a suscité, depuis quelques dizaines d'années, des études particulièrement fécondes en iconographie, où les images n'étaient pas simplement conviées dans une perspective documentaire, mais étaient conçues comme un moyen privilégié pour la compréhension des mécanismes du pouvoir néo-assyrien. De nombreux chercheurs ont appliqué des méthodologies scientifiques à l'étude des images, enrichies par d'abondantes sources textuelles permettant une mise en perspective historique. En revanche, d'autres périodes, qui ont pourtant livré un corpus important d'images, telles que le Bronze ancien ou le II^e millénaire av. J.-C., n'ont pas été le sujet de telles études. Cet ouvrage propose donc, de manière ambitieuse, de combler cette lacune en mettant l'accent sur trois critères qui conditionnent la valeur d'une image : la question du support (matériau et technique) ; les codes visuels engagés pour la figuration ; les principes politiques, idéologiques et symboliques qui régissent une guerre.

- 3 Les deux premières contributions concernent les découvertes de Mari. Le premier article, de Dominique Beyer, revient sur deux empreintes de sceaux-cylindre appartenant au roi Ishgi-Mari, datées des alentours du ^{XXIV}^e s. av. J.-C et figurant, sur deux registres, une victoire militaire. Outre la présentation d'une nouvelle version dessinée d'une des deux empreintes, l'auteur met l'accent sur l'exceptionnalité de cette représentation évoquant de manière originale le thème militaire sur un sceau-cylindre et pose d'emblée une des questions inévitables à tout travail sur les images en rapport avec la guerre : s'agit-il de la commémoration d'une victoire historique ? De toute évidence, la représentation d'une tête coupée transportée par un attelage conduit à penser qu'il s'agit de la tête d'un roi ennemi et par extension, d'une bataille avérée. Néanmoins, l'auteur reste prudent en rappelant — très justement — que les scènes de victoire ne sont en rien des prérogatives royales.
- 4 La deuxième contribution, de Béatrice Muller, propose, sur la base de synthèses préalablement faites, une recension des motifs iconographiques liés à la guerre et plus particulièrement aux soldats à Mari durant les époques du Bronze ancien et moyen. Ce très riche corpus d'images est principalement développé sur les incrustations en coquille et les enduits peints retrouvés dans le palais de Mari. Malheureusement, il s'agit en très grande majorité de fragments, empêchant ainsi toute restitution certaine de scènes. L'auteure propose néanmoins d'établir une hiérarchie militaire sur la base des vêtements et des armes portés par les soldats sur les incrustations de Mari. Il est toutefois regrettable que ses hypothèses ne soient pas adossées à un recensement exhaustif de l'intégralité des fragments — qui ont pourtant fait l'objet de recherches et publications récentes —, ce qui aurait permis à l'auteure de fonder plus solidement et plus justement son argumentaire, notamment concernant la question de l'association des vêtements et des armes, ou encore des combats au corps à corps.
- 5 Silvana Di Paolo s'attaque, dans son article, à la notion même de guerre, à ce qu'elle véhicule et à sa représentation, toujours victorieuse. Si la guerre est conçue comme inhérente au bon fonctionnement du monde, comment cette « guerre juste » est-elle représentée ? L'auteure soutient de manière intéressante l'idée que le monument célébrant une victoire est un « espace mémoriel » qui doit entretenir la commémoration et, pour ce faire, doit activer un processus strict de sélection entre les images qui consacreront cette mémoire. Prenant des exemples datant de la période du Bronze moyen, elle met en avant l'importance de la répétition d'images types, notamment les scènes d'humiliation et d'exécution de l'ennemi, permettant de vaincre la temporalité de l'image et participant sans doute plus fortement à renforcer l'identité du groupe émetteur plutôt qu'à détruire celle de l'ennemi. Elle met également en avant le lien entre l'image et le « spectateur » et la nécessité de montrer des motifs qui évoquent la surpuissance et suscitent une émotion vive.
- 6 Laura Battini, dans sa contribution, s'attache à montrer l'influence de l'iconographie médio-assyrienne sur les productions néo-assyriennes dans la façon de représenter la guerre. À travers de trop rares témoignages — cinq, dont trois fragmentaires —, elle présente les relations directes entre ces images de guerre, qu'il s'agisse de scènes figurant le roi sur son char, lors de parades ou de chasses, d'ennemis entravés par des cordes, la présence de symboles divins, etc. Même s'il est évident que l'iconographie néo-assyrienne est le résultat d'une très longue tradition que l'on pourrait faire remonter à plus de deux millénaires, cette contribution a le mérite de mettre en lumière ces images moins connues de la période médio-assyrienne et particulièrement le personnage du roi Tukulti-

Ninurta, que l'auteure interprète volontiers comme l'un de ceux qui ont sans doute le plus inspiré les souverains néo-assyriens.

- 7 Rita Dolce, quant à elle, offre une très riche synthèse des scènes de décapitation et du traitement effectif et symbolique des têtes coupées dans les images syro-mésopotamiennes, depuis les peintures néolithiques de Çatal Höyük jusqu'aux bas-reliefs néo-assyriens du I^{er} millénaire av. J.-C. Elle envisage la décapitation sous tous ses aspects iconographiques, de l'exécution de l'ennemi jusqu'au traitement sélectif, considérant que les têtes coupées des rois vaincus avaient une valeur plus prestigieuse, comme le suggère la différence de dimension sur certaines représentations telles que les incrustations d'Ebla, en passant par l'utilisation des têtes coupées à des fins de comptabilité ou d'exposition délibérée.
- 8 Sur cette même question relative au traitement des vaincus après la bataille, l'article d'Ariel Bagg propose de réfléchir à la notion de public pour les bas-reliefs néo-assyriens, mettant en évidence que si ces images ont pour but la propagande, elles ont besoin de spectateurs. Il dénombre ainsi les différentes scènes de brutalité, mettant en parallèle les inscriptions royales et les images, et pose la question du public destiné à voir ou à lire ces supports. Il arrive à la conclusion qu'en ce qui concerne les textes, il ne peut s'agir de propagande dans la mesure où la plupart des spectateurs étaient illettrés et la majorité des inscriptions non directement visible. Dans le cas des images, il rappelle qu'une grande partie d'entre elles n'était pas destinée à être exposée dans des lieux publics. Il met également en avant la dimension réduite des images, empêchant tout spectateur de bien voir en détail les scènes. Cette démarche de contextualisation lui permet ainsi de mettre à bas la notion de propagande appliquée aux bas-reliefs néo-assyriens.
- 9 Enfin, dans une dernière contribution, Davide Nadali met en avant tout ce que ces images, à l'époque néo-assyrienne, ne montrent pas de la guerre, à savoir les différentes étapes de la bataille, les unités spécialisées, le fonctionnement précis des machines de guerre, etc. Cette contribution finale agit comme une sorte de manifeste sur les études relatives à la guerre ; l'auteur déplore en effet le manque d'étude totale sur le fait guerrier, sur l'histoire de la guerre au Proche-Orient, ne prenant pas seulement en compte le déroulé d'une bataille, mais aussi les aspects économiques et sociaux d'une guerre et tout ce qu'elle implique pour la société. En ce qui concerne les images à cette époque, elles ne montrent évidemment qu'une partie de cette histoire, partie mise en scène si l'on tient compte du contexte d'exposition des images. L'auteur ne tient pas plus à parler de propagande pour ce qui concerne les images néo-assyriennes et met ainsi en avant les multiples valeurs d'une image, qui ne tient pas seulement dans le caractère documentaire ou informatif.
- 10 Cet ouvrage, accompagné d'une riche bibliographie, a l'avantage d'offrir une évocation en images de la guerre, sur presque 3 000 ans, permettant de cerner les problématiques qui sous-tendent l'iconographie de la guerre au Proche-Orient ancien et d'avoir une vue d'ensemble des échantillons à notre portée. Certes, on pourra regretter qu'il ne propose aucun exemple de méthode scientifique ni de protocole d'étude iconographique — à l'exception de la contribution d'A. Bagg. Ceci étant, des questions primordiales sont posées, comme celle de la narration visuelle, par les articles de D. Beyer et B. Muller notamment, rappelant que ces images ne participaient sans doute pas à l'historicité des faits décrits. La contribution de S. Di Paolo revient sur le thème de la répétition et les articles de L. Battini et de R. Dolce proposent une réflexion sur la permanence de motifs types à travers les siècles. Les contributions de D. Nadali et A. Bagg posent la question du

spectateur et, par extension, de la catégorie d'individu à qui les images étaient destinées, ainsi qu'une réflexion sur la notion de propagande, trop souvent employée pour expliquer ces images de guerre, alors même que ce concept est délicat à utiliser pour ce qui concerne le Proche-Orient ancien, surtout à l'âge du Bronze. Dans tous les cas, la lecture de cet ouvrage permet de prendre conscience que l'iconographie est une source de première importance afin de mieux saisir les modes de pensées de ces sociétés antiques de manière générale, et les mécanismes de la guerre plus particulièrement.